

NOS PLAISIRS

MINUSCULES



Les secondes du Lycée français de Prague
Cuvée 2022-2023

tour des échafauds, mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente

Les élèves des classes de 2^{de}A et 2^{de}B du Lycée français de Prague
remercient Philippe Delerm pour le son de sa dynamo.

Le lever du soleil en mer

Il est cinq heures du matin. La pleine Lune éclaire les immenses plaines aqueuses qui se répandent dans toutes les directions. L'équipage est en train de se reposer après une longue journée en mer. Tous dorment. Tous, sauf mon officier et moi. Je me tiens à la barre, guidant notre voilier vers Bilbao. Les étoiles, joueuses, se cachent parfois pour mieux réapparaître et nous montrent le chemin à travers ce désert bleu.

Vers six heures, le vent change. Les voiles se gonflent de nouveau, notre trois-mâts accélère et avance droit vers l'horizon. Les étoiles, fatiguées par une longue nuit de fête, commencent à s'effacer. Une brise fraîche joue dans mes cheveux et exhale une odeur salée. Soudain, une lumière rosée apparaît sur l'horizon et illumine les paysages qui m'entourent. Les nuages changent d'habits et mettent une robe mauve. Quelques rayons de soleil montrent leur tête par-dessus l'horizon. Ils annoncent enfin l'arrivée du roi des cieux qui monte et s'assoit sur son trône.

Rayan

2.A

Les premiers pas

Assis dans la voiture après une longue journée d'école, je suis toujours rempli d'excitation à l'idée de me rendre à l'entraînement.

Faire mes premiers pas sur le terrain est toujours un moment privilégié. C'est un sentiment incroyable de voir l'immense salle avec les deux paniers suspendus à trois mètres, de sentir l'odeur si particulière du sol qui se mélange à celle de la balle et des chaussures, d'entendre le craquement du parquet, de pouvoir entendre l'écho de ses propres pas et de se rendre compte du volume de la salle.

Puis vient toujours le moment où le match commence et les premières sensations s'évaporent.

Au rendez-vous des framboises

Les premiers rayons de soleil viennent me chatouiller le visage. J'entrouvre les yeux, et par la fenêtre de ma chambre, je vois qu'une belle journée de printemps se prépare. Je saute de mon lit, attrape un short, un t-shirt, une paire de chaussures et je sors de la maison. En ces matins de printemps, où le soleil n'a pas encore eu le temps de réchauffer la terre après la nuit, il fait encore frisquet. Je sens le doux chatouillement du froid sur mes bras et mes jambes nus, et la rosée délicate me mouille les chevilles. Je frissonne légèrement.

Dehors, le silence règne. Un de ces silences magiques qui ne font pas peur, mais apaisent. Je laisse cette quiétude m'émerveiller. Personne n'est encore réveillé, seuls les oiseaux, les lièvres et les chevreuils règnent sur ce monde matinal.

J'arrive au potager. Je sens déjà le picotement réchauffant du soleil sur mes bras. Là, dans le potager, je les vois devant moi, celles pour lesquelles je me suis levée si tôt ce matin : roses, bien mûres et magnifiques. Des framboises ! Elles sont prêtes, les premières framboises de l'année. Lorsque j'attrape une première framboise entre mon pouce et mon index, je sens qu'elle est fin prête. Elle se décroche parfaitement de sa tige. Je la laisse rouler quelques instants dans ma paume. Elle est presque douce. Je ramasse neuf autres framboises. Puis, au lieu de les manger, je les mets sur mes doigts. Une framboise pour chaque doigt. La plus grosse pour le pouce et la plus petite pour l'auriculaire. Elles s'accrochent toutes à mes doigts. Je ressemble maintenant à

une grenouille avec des ventouses roses aux doigts. J'approche doucement ma main de ma bouche, sans faire tomber les framboises. Avec mes incisives je décroche délicatement la première framboise de mon index. Je la garde quelques instants sur ma langue pour en sentir la forme, parfaite. Puis, je l'écrase doucement. Elle explose dans ma bouche avec une sensation de fraîcheur sucrée. Je ferme les yeux pour mieux profiter de cet instant. Sucrée et acide en même temps, la framboise a un goût si particulier, et si bon. Je sens le jus, si unique et pourtant reconnaissable entre tous, se répandre sur ma langue. Je laisse la sensation et le goût s'estomper lentement. Puis j'engloutis les neufs autres framboises.

Robin

2.A

Le thé menthe-citron

J'adore me promener dans Tesco. C'est une expérience vivante. Toutes les allées sont différentes, pleines de promesses, mais le rayon que je préfère est celui des thés.

Dès les premiers pas, on peut sentir le mélange des arômes qui vrillent dans l'air comme une symphonie de Beethoven. Il existe bien sûr des thés pour tout : des noirs pour le matin, des fruités pour la journée, des thérapeutiques pour le foie ou les reins, certains favorisent même la méditation. Mais mon préféré c'est celui de la marque *Tesco*, le thé à la menthe et au citron. 13 couronnes seulement.

C'est si bon de l'avoir dans son sac depuis la pause méridienne, se balader dans l'école et traverser Prague avec.

Une fois à la maison, au moment d'ouvrir le sac, on peut sentir le parfum de la menthe et du citron qui se répand dans tout l'espace et dans tous les cahiers.

Donc vous n'avez pas besoin de déodorant ou de parfum pour masquer les mauvaises odeurs. Le magnifique thé à la menthe et au citron fait le travail.

Une chose qui est fort plaisante, c'est de sortir le thé du sachet dans lequel il a été emballé, l'introduire dans votre tasse, mettre de l'eau chaude et attendre 8 minutes.

En 8 minutes, vous pouvez faire plein de choses : jouer sur votre téléphone comme le font la plupart, lire, faire des devoirs. Mais moi, ce que je fais c'est que j'attends et je regarde comment la couleur de l'eau commence à changer, comment le pigment commence à se répandre dans l'eau et à s'imposer.

C'est magnifique de regarder l'art se produire dans votre tasse.

Selma

2.A

La baguette française

Le croustillant d'une baguette fraîche, c'est le son le plus agréable au monde !

Le matin, quand je sors de la maison pour partir à l'école sans avoir pris mon petit-déjeuner, ce n'est pas parce que je suis un régime, mais parce que je sais que, sur mon chemin, je vais m'arrêter à la boulangerie du quartier.

En y entrant, je suis tout de suite attirée par la douce odeur de toutes les pâtisseries, viennoiseries et surtout par l'odeur de la baguette française. S'il y a bien un endroit où je me sens bien avant de commencer une journée, c'est là. Je choisis la baguette comme petit-déjeuner car c'est un moment pur et tranquille. Et je pense franchement que le secret d'une bonne journée n'est rien d'autre qu'un bon petit-déjeuner à la baguette française. Chaque jour, une bonne baguette croustillante sortie du four me donne le petit plaisir facile à emporter, idéale à déguster à tout moment. J'y trouve de la qualité et de la créativité. Elle est particulièrement riche en fibres, en minéraux et en vitamines. Tout pour notre bienfait. Tellement délicieuse, elle me donne un petit bonheur et beaucoup d'énergie. La baguette est la reine des pains.

Mariana

Le samedi matin d'hiver en Ukraine

2.A

C'est le matin, tu te réveilles et il fait encore nuit. Quand le monde dort encore, et que tu te rends compte qu'il n'y a pas d'école aujourd'hui. La semaine précédente a été dure, la fatigue n'est pas encore retombée, mais soudain il y a de la légèreté partout, car lorsque tu regardes lentement autour de toi, tu vois des choses qui sont si familières et tu réalises que t'es chez toi. Il fait encore sombre dehors, seule brille une couverture blanche couvrant les arbres. A contrecœur, tu sors du lit en frissonnant, car ton corps est tout de suite couvert de givre. Tu prends la petite bougie sur la table et tu l'allumes avec le briquet qui est toujours à côté. Après avoir posé cette petite lumière à sa place, tu sautes dans le grand lit et tu t'enveloppes dans la couverture encore bien chaude. Elle est si grande qu'elle en devient même lourde. La chambre, déjà légèrement éclairée, se fait de plus en plus reconnaissable. Le calme est la seule chose que tu ressens. Tu ne penses à rien car tu es enfin libérée des pensées qui te pressent habituellement. Tu tires la couverture un peu plus loin et ça finit par couvrir la moitié du visage. Son odeur, sa texture, tout semble si incroyablement beau qu'un sourire s'étire sur ton visage. Avec le lever du soleil, tu regardes les motifs de glace sur la porte transparente du balcon. La bougie s'éteint, tes yeux se ferment lentement et tu t'endors à nouveau.

Noa

2.A

Sensation musculaire en escalade

Je marche jusqu'à la paroi impressionnante. J'encorde mon baudrier en nœud de huit, un mouvement si familier qu'il se fait quasiment tout seul. Je sors la boîte à poudre de magnésium, et je m'en frotte partout sur les mains. Je commence alors à grimper. Les premières prises sont faciles à attraper et je me faufile entre elles avec agilité. Elles commencent à être difficiles à attraper, plus espacées, et moins accessibles. Mon cœur bat fort tandis que je saute d'une à l'autre, sur des prises de main juste assez fines pour pouvoir y mettre à peine trois doigts, comme le haut d'un cadre de porte.

C'est à ce moment-là que je ressens cette sensation agréable. L'étirement des muscles, la légère brûlure dans mes jambes, dans mon abdomen et dans mes doigts comme quand on commence un feu de bois, cette sensation de chaleur douce au fond de moi. Cette sensation si familière, qui se fait de plus en plus présente jusqu'à la tétanie. Finalement, j'attrape la dernière prise et je savoure cette sensation de victoire pendant quelques secondes avant de crier « SEC ! ». Je redescends cette paroi au ralenti comme si la gravité était faible, avant que mes pieds reprennent contact avec le sol.

Oscar
2.A

L'odeur de Noël

Le matin de Noël, un sentiment spécial s'empare de moi tout entier. Je vois tous les matins de Noël de ma vie défilier devant mes yeux, de mes premiers cadeaux à aujourd'hui et je me sens heureux. Je descends les escaliers et l'odeur de mon enfance se renforce, je vois les cadeaux qui m'attendent au pied du sapin dont l'odeur n'a pas changé ; j'en profite le plus possible car cet événement ne se produit qu'une fois dans l'année et quand tout cela est fini, je m'assois sur le canapé et je me rends compte que j'ai grandi.

Salma
2.A

Finir un livre

J'aime finir un livre. Le soulagement d'enfin avoir les réponses aux questions que je me pose en lisant, la soudaine créativité qui m'envahit, l'acquisition de nouvelles informations et points de vue. Quand il s'agit d'un ouvrage à lire pour l'école, un poids est soulevé à la fin de la lecture. Toutes ces émotions mélangées me procurent un plaisir singulier.

Nikol

2.A

Manger des céréales à minuit

Ça y est, c'est fini. La journée est terminée. Mes muscles sont endoloris par l'entraînement matinal. Mes cahiers sont tous bien rangés dans mon sac. Il n'y a plus aucun devoir à faire ; plus aucune responsabilité pour les heures à venir, qui, comme un sablier, s'écoulent avec chaque tic tac de l'horloge. Je ferme les yeux. Je devrais aller me coucher, mais je sais déjà que je ne le ferai pas.

Tel le bon oiseau de nuit que je suis, je déploie mes ailes et je décolle de mon lit vers une destination bien précise : la cuisine. Sur mon chemin, j'ouvre précautionneusement toutes les portes qui veulent m'empêcher d'atteindre mon sanctuaire. L'objectif est clair : il ne faut surtout pas se faire remarquer. Une fois atterrie dans la cuisine, je tire la poignée de l'armoire qui se trouve devant moi.

Bingo ! La boîte de céréales m'attend impatiemment. Enchantée, je m'empare de mon petit secret et plane vers mon point de départ.

Une fois retournée dans mon nid, ma dégustation commence. Inutile d'écouter l'horloge ; ses tic tac ont été remplacés par les craquements des *Chocochips*, qui désormais, sont le centre de mon univers. Alors qu'ils fondent lentement sur ma langue et font leur chemin dans mon estomac, une seule pensée me vient à l'esprit : le bonheur, c'est manger des céréales à minuit !

Félix

2.A

Le “Pop” du bouchon de liège

On est le 18 septembre, c'est l'anniversaire de ma sœur et on m'appelle pour passer à table. Splendide ! On va se régaler... J'aime beaucoup ces occasions car on met les petits plats dans les grands. Et qui dit célébration, dit ouverture d'une bonne bouteille de vin et dans ces moments-là, c'est moi qui la débouche.

Même si je ne bois pas de vin, le seul fait de tenir un tire-bouchon entre les mains me fait palpiter d'impatience. Enfoncer cet instrument dans le liège pour ensuite tirer de toutes mes forces fait monter l'adrénaline; je tire, je tire et je tire encore jusqu'à ce que j'entende ce bruit, ce «Pop» qui m'indique que j'ai vaincu la bouteille. Puis vient l'odeur, ce doux parfum mélangé de liège et de vin me comble de bonheur.

Se promener à minuit

J'aime bien me promener à minuit, mais je ne le fais que lorsque mes parents ne sont pas à la maison. J'aime le bruit du silence qui m'entoure, peu de voitures passent et presque tous les magasins sont fermés. Je m'assois sur un banc ou sur la terre et j'écoute le silence ou j'allume la musique et je regarde le rien qui se passe devant moi. A ce moment-là, je ne pense pas à mes problèmes, le froid de la nuit me fait plaisir et les étoiles sont merveilleuses. Puis, je retourne à la maison, je marche lentement, j'essaie de me faire plaisir au maximum alors je passe par le magasin à côté de chez moi qui fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre heures, sept jours sur sept et je m'achète quelque chose de sucré. Je peux alors rentrer tranquillement à la maison pour me plonger dans mon lit et m'endormir d'un coup sans même penser au lendemain.

Daniela
2.A

Les premières secondes après avoir marqué un but

Le match commence avec le coup de sifflet de l'arbitre. Parfois on est stressé, mais c'est un stress sain. Voir cette petite balle trouée bouger et tourner sur elle-même est une sensation particulière. Parfois, on dirait la Terre.

Puis, dès qu'on a pris possession de la balle, notre respiration ralentit. Le sentiment d'avoir dribblé un joueur adverse est génial. Ensuite, on continue vers la cage et on réfléchit à la manière dont on va tirer. Le stress monte de nouveau. Alors qu'on est en train de se rapprocher du gardien, on entend un peu au loin le coach, les supporters qui crient leur espoir de voir un but.

Au moment où l'on tire, le monde est suspendu. Il n'y a que la balle qui continue son mouvement. Quand enfin elle fait frémir les filets, on est envahi par une sensation indescriptible. On commence à fêter le but. Les adversaires sont dégoûtés et tristes. Pendant ce temps, on est heureux, joyeux, une joie que l'on partage entre nous, comme un bon gâteau. C'est ça mon petit plaisir.

Échecs et accomplissements

Alec

2.A

Il y a quelque chose de merveilleux dans le fait de donner tout ce que tu as à offrir, quand tu te livres à fond. C'est un état-limite de l'être humain. Je suis tombé amoureux de chaque moment de ce long et difficile processus.

La confiance qui secoue tout mon corps à la vitesse de lumière au début d'une activité physique intensive est bientôt emportée et remplacée par les doutes et la douleur.

On lutte contre une armée à l'intérieur de soi. La sueur, qui coule sur mes vêtements, me laisse trempé. Ma bouche qui appelle l'hydratation, la salivation au moins ! Mon corps, gémissant de souffrance, mes articulations et mes muscles qui commencent à lâcher.

Pire que tout, votre cerveau cherche à vous convaincre que vous n'êtes pas fait pour ça, que vous devez arrêter... C'est là que la plupart s'arrêtent. Les idées qui me viennent à ce moment-là est ce que j'aime le plus, c'est ce qui m'aide à dépasser l'échec. Je me dis que j'irai juste pour une répétition de plus, une minute de plus, une journée de plus.

Cette méthode est le seul moyen d'atteindre une véritable réussite. Pour vraiment grandir et progresser, vous devez créer des callosités dans votre esprit, des callosités qui bloquent la voix qui vous ordonne d'abandonner, cette voix

qui vous rappelle constamment que vous n'êtes pas fait pour cela.

C'est un plaisir très particulier que de plier cette voix au silence.

2.A

J'aime ce sport où l'on doit grimper jusqu'au relais, où la paroi est verticale ou pire, en dévers. Je me lance dans cette ascension vertigineuse, impressionnante. Je commence à monter en mettant la corde dans les dégaines les unes après les autres. Je me sens toujours plus en sécurité quand je mets la corde dans une dégainé au-dessus de moi.

Mais dès que je passe au dessus de cette dégainé, je sens le frisson qui revient. Si on glisse, je tombe de 2 ou 3 mètres.

Et puis j'arrive à la 8e dégainé et je sens que les 5 dernières dégaines vont être trop difficiles à attraper. Je sens la chute arriver. Mais je me force à aller au bout de moi-même. Je parviens à mettre la 9e dégainé, à bout de forces. J'arrive ensuite à attraper les prochaines prises et au moment de mettre la 10e dégainé, la corde dans la main droite, je tombe.

Et là, j'éprouve le plaisir de l'adrénaline. Je sens tous mes organes flotter à l'intérieur de moi.

Une fois en bas, je lève la tête et je prends conscience de l'ampleur de la chute.

Quand l'automne arrive, à chaque seconde que je passe dehors, je deviens comme un enfant qui attend patiemment un miracle. J'essaie même de ne pas regarder la météo pour ne pas l'effrayer.

Et dès que je sens cette odeur familière d'humidité et de froid, je ferme les yeux et j'attends. J'attends même ce son des premières gouttes qui tombent du ciel et qui s'écrasent sur le sol. C'est un son délicat, presque imperceptible, mais magnifique.

Ça me calme et m'envoûte.

Mais parfois avant le son vient un autre sentiment que le calme. C'est l'inattendu, quand tu ne bouges pas. Et soudain, tu sens une sorte de petite goutte humide sur ta peau.

Quand j'ouvre malgré tout les yeux, j'ai l'impression d'être dans un conte de fées où le temps s'est arrêté pour moi. Et je regarde les gens pressés de se cacher pour éviter ces sensations incroyables. Je ne les comprends pas.

C'est pourtant un sentiment merveilleux. J'aime la pluie.

Leonardo

2.A

Le repos du soir

Mon plaisir minuscule est quand je rentre chez moi après une longue journée d'école, et que je m'allonge sur mon lit. En tant qu'élève de seconde, j'ai choisi de prendre tous les cours optionnels à part le latin, et à cause de ça, je finis à 17h45 tous les jours. De plus, j'ai des activités extrascolaires presque tous les jours. Quand je rentre chez moi, que je suis très fatigué, que je prends une douche et que je m'allonge sur mon lit, ne serait-ce qu'une seconde, j'ai l'impression que toute mon énergie se recharge.

Je reste là quelques instants, comme suspendu au-dessus du monde. Puis doucement, comme une tortue maléfique s'avance la menaçante injonction des devoirs pour le lendemain.

Vais-je me lever ou vais-je rester encore allongé quelques minutes ?

2.A

Je profite de ma journée et sans me prévenir une sensation fait irruption : la soif. Alors je réfléchis à ce que j'aimerais boire, de l'eau ou un jus de fruits, je ne sais toujours pas, mais la seule chose dont je suis certaine c'est que je veux boire quelque chose de frais, de très frais. Alors, je me dirige vers mon frigo, je l'ouvre, puis je scanne des yeux tout l'intérieur, mais en réfléchissant bien à ce que j'observe. C'est à ce moment que je vois la canette. Je me dis que c'est exactement ce que je cherchais. Je sors la canette du frigo et je ressens le froid sur mes mains. Dans ma tête, une petite voix fait : « Ahhh... ». Je referme le frigo et me prépare à ce moment, le moment que j'attendais.

Je pince l'opercule et la retourne dans l'autre sens.

Voilà enfin le petit bruit qui rend ce moment délicieux : d'abord vient le petit « clac » du métal qui s'ouvre, puis le « tshhh... » des bulles qui s'échappent. Après avoir apprécié ce petit moment qui dure une éternité, j'approche la canette vers mes lèvres et je bois. J'écoute le « glouglou » que ma gorge fait quand j'avale. Quand je sens bien le goût de ma boisson, je redescends la canette et la petite voix de ma tête sort par ma bouche : « Ahhh... »

Puis, j'essuie ma bouche d'un revers de la main. Je me sens bien, rafraîchie, alors que le goût de la boisson se prolonge. Ce moment dure quelques secondes pour ma montre, mais pour moi c'est une éternité.

Jana

2.B

Le bord de l'océan

Je sens le textile du transat sur mon dos, le long de mes bras et la chaleur du sable sous mes pieds. Il y a un parapluie et un chapeau de paille qui projettent leur ombre sur ma peau qui brille de crème solaire, UV protection 50. Après quelques coups de soleil, ça devenait primordial de me protéger.

J'entends le bruit produit par les vagues de l'océan. Je sens la brise fraîche et l'eau salée. Les vagues vont et viennent et j'observe que mes pensées font la même chose. Je me fonds dans ce moment familier et je me trouve transportée dans un état sublime de tranquillité absolue. Je suis si présente à ce moment qu'il abolit le temps. Je suis d'une gratitude incommensurable. Je me sens à la fois forte, sensible, et vulnérable. J'adore être proche de l'océan, de la nature. L'expérience est irremplaçable. Je me sens rarement aussi calme que lorsque je suis au bord de l'océan.

Bohême

2.B

La campagne à l'aube

Se réveiller, doucement, au vent frais de la fenêtre ouverte. Il est cinq heures. Sortir à pas feutrés de sa chambre, tel un loup de son antre, en essayant de ne pas faire grincer l'escalier qui mène au salon, puis frôler à pieds nus la pierre froide et humide du rez-de-chaussée. Et enfin, sortir dans le jardin, jardin du bonheur. Traverser la mer de cailloux et se retrouver dans l'herbe. Sentir son picotement, à peine atténué par la douce rosée du matin. S'asseoir pour rêvasser dans l'odeur de la brise ou se faire bercer par la balançoire du fond du jardin à écouter le frémissement des feuilles, le bruit des oiseaux qui s'agitent et se réveillent. Grimper aux arbres fruitiers pour savourer leurs fruits et y rester, dans un long silence, à observer le soleil qui se désengourdit, le monde qui sort du sommeil, imaginer les rêves que l'on n'a pas eus.

Je nourris un brin de nostalgie pour ces souvenirs révolus, dans cette maison que je ne reverrai plus.

Luca

2.B

En Normandie

Depuis que je suis tout petit, quand j'arrive à la ferme, que j'ouvre la portière de la voiture et que j'inspire l'air de la Normandie, je me dis que je suis là où je dois être et que je devrais y rester pour toujours.

Quand je prends une seconde inspiration, l'odeur du lisier me pénètre dans les yeux, me fait pleurer de joie.

Et quand je vois ma tante et que je la serre dans mes bras, avant de la regarder faire son fameux pudding à la vanille dans la cuisine, je me dis que cette année a été vraiment longue.

Puis, dès que je le peux, j'enfile mes bottes et je cours vers le silo pour observer les petits veaux qui finissent de m'attacher à la Normandie.

Nicolas

2.B

Les matins à la campagne

Dès mon réveil, je ne pensais qu'à aller dans mon jardin et renifler cette odeur, cet air rempli de fraîcheur qu'on ne peut sentir que très tôt dans la matinée. La mélodie des moineaux, des rossignols, des rouges-gorges éveillait petit à petit mon corps et leurs chants d'une harmonie parfaite nourrissaient mes pensées. L'herbe verdoyante et les fleurs colorées du jardin étaient encore mouillées par la rosée. Ce spectacle de courte durée m'a toujours émerveillé, regarder ces gouttes d'eaux imprenables briller à la lueur du soleil me rendait jaloux de ne pas pouvoir, ne serait-ce qu'un instant, devenir une de ces plantes. Je me rappelle ma grand-mère qui m'appelait sans cesse pour que je rentre prendre mon petit-déjeuner, alors que j'admirais un écureuil au pelage noir et blanc si typique de cette région, grimper et sauter avec une telle légèreté et simplicité d'arbre en arbre. Je me souviens des aigles qui faisaient leur ronde matinale à la recherche de nourriture dans le ciel d'un bleu éclatant. Pendant que moi, exaspéré à l'idée de perdre un instant de ce spectacle, je devais rentrer prendre mon petit-déjeuner.

Quand je sors le polaroïd de mon sac et que je l'allume, c'est le début d'une aventure.

La meilleure chose avec l'instantané est ce qui vient après le dé clic... la photo. Parfois, la photo est noire, parfois blanche, parfois on voit seulement quelques éléments, parfois on voit tout. C'est ce qui rend ces photos si uniques. J'adore la manière dont les lumières et les ombres se combinent sur la surface, comment chaque photo est différente, originale. J'adore mettre la photo dans ma poche ou la tenir entre mes paumes pour que la photo se développe. Même si je prends des centaines de photos, ce qui sort est toujours une surprise. Mais prendre les photos n'est pas tout. C'est la promenade, les personnes, les moments et les lieux que j'essaie de capturer.

Matvei

2.B

Le picotement des orties

Ce léger picotement que l'on ressent sur le mollet ou sur les bras, cette infime douleur que l'on a appris à surmonter dès notre plus jeune âge... Des souvenirs. Des souvenirs de marche pieds nus jusqu'à la rivière. Des souvenirs d'exploration sur le terrain abandonné du voisin, plein de hautes herbes et d'orties. Pour mon frère et moi, c'était comme une jungle. L'odeur de la forêt qui me suivait quand je montais dans un arbre, pour au final tomber et finir dans les orties. Je rentrais à la maison plein de piqûres. L'odeur de l'alcool médical sur mes plaies et ma grand-mère qui me grondait, pas assez pour être énervée, mais assez pour que je m'enfuie jouer avec le chat sauvage que l'on a peu à peu domestiqué. Et je revenais pile à temps pour le dîner, couvert à nouveau de piqûres d'orties. Je demandais à mes parents si je pouvais mettre en route la cuisinière et je les aidais à préparer les crêpes. Après, je sortais m'asseoir sur le porche et instinctivement, pour la millième fois, le chat montait sur mes genoux. C'est alors que j'écoutais la nuit, chatouillé par ce picotement qui se baladait dans mes nerfs.

Allongé depuis probablement trop longtemps, je me lève enfin. Mes muscles et mon cerveau qui étaient en veille sont brusqués. Je me suis levé tel un bourrin, trop vite, sans préliminaires.

Je le sens arriver. Déjà debout, j'essaye de lutter, il arrive ce monstre noir qui n'a de but que de me paralyser. Il est là, je le sens m'approcher, je ressens son premier effet : un silence soudain, malsain qui m'arrête net, je n'ose plus marcher. Que faire ?

Puis je ne peux plus le nier, je le vois venir, le second effet. Aussi vite que possible j'essaye de m'appuyer contre un mur, ou ce que j'ai à ma portée. Et alors, en quelques secondes à peine, je ne vois plus que du noir, mes pensées sont vides, mes douleurs oubliées, ma conscience bousculée. Comme un état second de moi-même, je suis dans une sorte de rêve, celui qui vient quand tu ne t'y attends pas. En un instant, je passe d'une maison animée pleine de bruits et de sollicitations au calme divin.

Ces quelques secondes me paraissent bien longues et agréables, je ne veux pas en sortir, j'ai tant lutté alors que j'aurais mieux fait de me laisser aller et profiter.

Puis j'ouvre enfin les yeux, parfois une seconde après, parfois allongé au sol avec un inévitable mal de crâne,

combien de temps suis-je resté dans une telle position, Dieu seul le sait.

Je suppose que cela doit ressembler à l'ivresse. Ou peut-être pas. Peut-être n'y a-t-il rien de comparable ?

Lorsque l'orage s'éveille

L'orage éclate, les gouttes de pluie frappent sans répit contre les vitres. Les combles de la maison s'illuminent à la vitesse d'un éclair. Il est tard et nous devrions dormir car après avoir passé l'après-midi dans la piscine, la fatigue est présente. Pourtant, le sommeil n'est pas au rendez-vous. Trop excités par nos retrouvailles entre cousins, nous bavardons, mais la discussion vire rapidement à la bataille d'oreillers.

Dans la nuit silencieuse, cette maison que nous connaissons si bien - domicile de nos grand-parents, foyer de nos souvenirs de vacances, destination de tous nos étés, qu'il fasse beau ou non - nous évoque à tous de bons moments. La lumière du couloir s'allume, des pas se font entendre dans les escaliers menant à la mezzanine transformée en dortoir. En effet, nous avons réveillé les adultes. Nous nous faisons réprimander et finissons par nous assoupir bercés par le tonnerre en cette chaude nuit d'été.

Anna

2.B

Le canapé et la tempête

Nous avons tous une chose qui nous calme et qui constitue une zone de confort où nous oublions tous les problèmes du monde : nous profitons simplement du moment où nous pouvons être là. Pour certains, c'est une douche chaude, pour d'autres, c'est danser sous la pluie, mais pour moi, c'est s'asseoir sur le canapé sous une couverture en regardant la télévision avec une bougie qui crépite sur la table et un orage qui gronde dehors.

Je regarde par la fenêtre les éclairs qui traversent le ciel en respirant le parfum apaisant de la bougie et en écoutant les sons mêlés de la télévision, du crépitement et du tonnerre. En regardant par la fenêtre, je vois des torrents de pluie qui arrosent le paysage, et des courants de lumière qui descendent du ciel. Il y a quelque chose de dangereusement beau dans leur précision et leur impénétrabilité. Tandis que chaque éclair zèbre violemment le ciel sombre de l'orage, je suis au chaud, en sécurité sur mon canapé.

James

2.B

Les vagues

J'ai toujours eu une petite passion pour les vagues. J'aime leur son quand elles s'abattent sur la côte et la sensation qu'elles nous donnent quand nous sommes sur un bateau. Pour moi, les vagues apparaissent comme une force qui pourrait tout détruire, mais qui choisit de nous épargner, par bienveillance peut-être. Il me semble aussi que les vagues sont les gardiennes de l'océan. Elles découragent les passants de s'aventurer plus loin et protègent les habitants et leurs secrets. Elles m'évoquent surtout immanquablement les vacances et le temps libre.

Marie

2.B

Rêver

Mon petit plaisir est de dormir. Quand je dors, je rêve. Dans mes rêves, je voyage, je découvre de nouveaux mondes et je vole au-dessus des nuages. Mes rêves sont pleins de couleurs, ce sont des images dépouillées de sentiments. Je suis complètement libéré de mes émotions et tout ce qui reste est la sensation d'adrénaline. Je peux sauter d'une falaise et je ne ressens que du plaisir. La peur que j'aurais dans la réalité disparaît complètement. Je me souviens de presque tous mes rêves.

Estelle

Le métro

2.B

J'aime la façon dont le vent vole dans mes cheveux quand je descends les escaliers. Déjà douze ans que je fais le même trajet pour aller et revenir de l'école. Je reconnais les gens, avec lesquels je passe mon début de journée. Maintenant quand je ne les vois pas, je trouve cela bizarre. Pour moi, le métro est un havre de paix. Je m'assois à ma place préférée, je mets ma musique et ensuite, ce sont probablement les dix minutes les plus calmes de ma journée.

Sara

Entrer dans un café en hiver

2.A

Se balader en hiver, se perdre dans les petites rues mal éclairées quand il fait nuit. La buée qui sort de la bouche ou encore la neige qui tombe parfois. Puis, trouver enfin un petit café dont les vitrines sont remplies de pâtisseries que l'on voudrait toutes manger. Ouvrir la porte et être enrobée par la chaleur, comme rentrer dans un bain bouillant. Avoir les joues qui brûlent et les bouts des doigts qui retrouvent peu à peu leur flexibilité. Sentir la délicieuse odeur des viennoiseries, des gâteaux et enfin s'asseoir auprès d'une boisson chaude pour observer cette soirée d'hiver à travers la fenêtre.

David

Caresser des chats dans la rue

2.B

Certains aiment l'odeur de la galette de leur maman au réveil, d'autres préfèrent le son de l'orage. Pour moi, c'est quand je vois un chat dans la rue et que ce petit animal s'approche de moi et me laisse le caresser. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me donne un petit sentiment de bonheur. Peut-être est-ce parce qu'on a six chats à la maison et parce que j'adore le ronronnement qu'ils font quand vous les caressez ? Ou peut-être est-ce tout simplement pour leur beauté particulière ?

C'est tout un art de caresser un chat errant. La chose la plus difficile est de ne pas lui faire peur. C'est important de l'approcher calmement, et doucement lui dire: "Chichi". A ce moment-là, je peux savoir si le chat est vraiment intéressé ou s'il va vous ignorer. Après avoir répété le mot pour la centième fois, le chat va se rapprocher et va avoir confiance en moi, ou bien il va me regarder et poursuivre sa promenade. Si le chat n'a pas peur, il va me laisser le caresser et c'est là où le petit plaisir commence avec ce sentiment que toutes les endorphines coulent dans mon corps.

Et puis, vient l'instant où le chat repart et je n'ai plus qu'à espérer en rencontrer rapidement un autre.

Ça fait longtemps que j'ai arrêté de jouer de la guitare. Les regrets me poursuivent depuis ce jour. Toutes ces fois où nous avons joué ensemble et appris de nouvelles chansons... Des moments et des souvenirs qui me rappellent mon enfance. C'est un sentiment si familier que d'entendre le son majestueux des cordes de guitare grattées. La sensation d'être frappé par des émotions différentes en même temps. L'odeur de cuivre sur mes doigts quand je change les cordes. Avant de jouer, je dois toujours accorder ma guitare, c'est quelque chose qui n'est pas toujours précis avec une simple écoute, mais si vous prêtez beaucoup d'attention au son, vous pouvez entendre comment les cordes devraient sonner. Chaque corde à sa propre mélodie, sa propre couleur. C'est une identité qui restera constamment dans votre tête. C'est la magie du son des cordes de guitare.

Cash

2.B

La science du jeu

Mon petit plaisir est de jouer de la guitare sans faute. Jouer la dernière note d'une chanson que je viens de terminer sans une seule erreur est toujours aussi satisfaisant ; savoir que ça sonnait parfaitement est un sentiment formidable. J'essaie constamment de me mettre au défi et d'améliorer ma technique en jouant des chansons de plus en plus difficiles, et voir mon amélioration à travers la difficulté des chansons est toujours agréable. J'ai récemment complètement appris *Master of Puppets* de Metallica. Avant cela j'ai parfaitement appris *Reapers* de Muse, et avant cela encore c'était *Newborn* de Muse, etc. Je joue aussi parfois dans des concerts organisés par l'école de musique, alors monter sur scène et savoir que j'ai déjà joué cette chanson sans erreur me calme beaucoup. Cela rend également l'écoute des chansons que j'ai apprises plus intéressante, car je sais exactement comment elles ont été jouées dans le studio d'enregistrement. Je ne peux pas écouter une chanson avec de la guitare sans me demander comment la progression d'accords ou le riff a été joué. Je pense que cela me permet d'écouter des chansons d'un point de vue très différent et c'est ce que j'apprécie beaucoup.

Anežka
2.B

Appeler ma copine jusqu'à deux heures du matin le vendredi après l'école

Presque tous les vendredis soir, après l'école, ma copine et moi, nous nous appelons. On est déjà lavées, on a des boissons et des chips ou des bonbons à côté de nous, et on joue à différents jeux ensemble. Nous apprécions tellement ce moment-là ! C'est presque mieux que le moment où l'école se termine après une longue et stressante semaine. Pendant qu'on joue, on se raconte différentes histoires, on fait le point sur ce qui s'est passé pendant la semaine et on se projette sur la semaine suivante, sur les DS par exemple.

Après qu'on a fini de jouer, quand nous sommes fatiguées, on s'allonge, mais on reste toujours en communication et on parle de choses plus profondes. Quand on est trop fatiguées, on se dit "Bonne nuit" et on raccroche. Je me réjouis toujours de ces soirées car nous sommes si proches que nous pouvons tenir une conversation pendant des heures. Nous prenons toujours du temps pour l'autre, ce qui est très réconfortant et cela me fait plaisir.

Sofie

2.B

Sortir la nuit, l'été

Sortir pendant les nuits chaudes avec vos amis, des nuits qui sont remplies de rires, de l'odeur de l'été et des lumières qui illuminent la ville. Le plaisir de rester dehors assise sur un banc de rue jusqu'à cinq heures du matin en ayant des conversations profondes. Aucune autre nuit de la saison ne peut être comparée aux nuits d'été, même si elles ne durent pas longtemps, elles sont celles que j'aime le plus. Ces nuits sont toujours remplies des meilleurs souvenirs que nous gardons précieusement pour le reste de notre vie. Le plaisir de s'allonger sur l'herbe et d'observer les étoiles toute la nuit sans penser à l'école. C'est ça le vrai plaisir.

Victoria

2.B

Les parfums

Quand on ouvre les jolis flacons en verre et qu'on les porte à son nez, on se laisse envahir par la senteur de vieux souvenirs. On sent monter en nous la nostalgie d'un passé parti depuis longtemps. Il faut fermer les yeux et humer le liquide puissant pour ouvrir une porte de souvenirs. Ces temps se déroulent alors devant nos yeux, comme un film, une époque purgée des mauvais instants qui quittent nos mémoires : Il n'y a plus que du beau à admirer.

Mais quand on ouvre nos yeux, la porte se referme et on se retrouve de nouveau dans le temps présent.

Julie
2.B

Peindre avant Noël

Il y a quelque chose que j'apprécie particulièrement, c'est faire de la peinture avant Noël. Je suis assise au sol, la toile est penchée sur l'escabeau et mes palettes sont couvertes de peinture même si je sais que je ne vais pas nécessairement tout utiliser. En plus, j'écoute de la musique, peu m'importe si elle vient du gramophone de l'autre chambre ou de mes écouteurs. Parfois, je mange des biscuits que ma mère et moi avons préparés ou je bois du thé, qui, malheureusement, s'est refroidi entre-temps.

J'ai peu de jours avant Noël et je n'ai même pas fini le premier tableau. Mais ce n'est pas grave, c'est les vacances, je resterai réveillée jusqu'à une heure du matin et je me coucherai quand j'aurai fait des progrès. Lorsque j'ai fini de peindre, j'attends que les couleurs sèchent et puis je les emballe dans du papier cadeau (de Noël).

<i>Le lever du soleil en mer</i> [Daria] → 5	
<i>Les premiers pas</i> [Rayan] → 6	
<i>Le goût des framboises</i> [Marion] → 7	<i>Le thé menthe-citron</i> [Robin] → 9
<i>La baguette française</i> [Selma] → 11	
<i>Le samedi matin d'hiver en Ukraine</i> [Mariana] → 12	
<i>Sensation musculaire en escalade</i> [Noa] → 13	
<i>L'odeur de Noël</i> [Oscar] → 14	<i>Finir un livre</i> [Salma] → 14
<i>Manger des céréales à minuit</i> [Nikol] → 15	
<i>Le "Pop" du bouchon de liège</i> [Félix] → 16	
<i>Se promener à minuit</i> [Lev] → 17	
<i>Les premières secondes après avoir marqué un but</i> [Daniela] → 18	
<i>Echecs et accomplissements</i> [Alec] → 20	<i>L'adrénaline</i> [Elouan] → 21
<i>La pluie</i> [Mariia] → 22	
<i>Le repas du soir</i> [Leonardo] → 23	<i>La canette</i> [Léna] → 24
<i>Le bord de l'océan</i> [Jana] → 25	<i>La campagne à l'aube</i> [Bohême] → 26
<i>En Normandie</i> [Luca] → 27	
<i>Les matins à la campagne</i> [Nicolas] → 28	<i>L'instantané</i> [Laura] → 29
<i>Le picotement des orties</i> [Matvei] → 30	
	<i>L'éblouissement</i> [Victor] → 31
<i>Lorsque l'orage s'éveille</i> [Clémentine] → 33	<i>Le canapé et la tempête</i> [Anna] → 34
<i>Les vagues</i> [James] → 35	
<i>Le métro</i> [Estelle] → 36	<i>Entrer dans un café en hiver</i> [Sara] → 36
	<i>Caresser des chats dans la rue</i> [David] → 37
<i>Le son des cordes de guitare</i> [Janička] → 38	<i>La science du jeu</i> [Cash] → 39
<i>Appeler ma copine ... le vendredi après l'école</i> [Anežka] → 40	
<i>Sortir la nuit, l'été</i> [Sofie] → 41	<i>Les parfums</i> [Victoria] → 41
	<i>Peindre avant Noël</i> [Julie] → 42

! Couverture : Selma !

